



Eglise de Rauville-la-Bigot

EGLISE NOTRE-DAME DE RAUVILLE-LA-BIGOT

Dans les environs de l'an mil **Rauville** (*Radulfi villa* = « le domaine de Raoul », comptait au nombre des possessions que les ducs de Normandie détenaient en Cotentin. L'église Notre-Dame fut à ce titre intégrée au douaire de **Judith de Bretagne**, épouse de **Richard II**. Puis en date du **20 avril 1042**, elle fut donnée à l'abbaye de Cerisy-la-Forêt par le petit-fils de Judith, le duc **Guillaume le bâtard**, futur conquérant de l'Angleterre. S'il ne subsiste plus rien de visible aujourd'hui de ce sanctuaire primitif, l'église de Rauville présente cependant quelques **vestiges architecturaux** (portail occidental et colonnes de l'arc triomphal, ornés de chapiteaux végétaux à crochets) remontant à l'époque gothique, probablement de la **fin du XIII^e siècle**. Cette construction médiévale a été très largement remaniée aux cours des siècles suivants. Dans le courant du XVI^e siècle, elle s'est notamment vue adjoindre un clocher en façade, ainsi qu'une chapelle latérale, côté nord, dédié à la sainte Trinité. La chapelle sud, vouée à la sainte Vierge, a été construite en 1747 par le curé de la paroisse,

Jean-François Vautier. En **1843**, le chœur médiéval, jugé trop modeste, a été considérablement augmenté et doté d'un chevet plat à trois pans. Vers 1870 enfin la tour du clocher a reçu la flèche néogothique qui la couronne aujourd'hui. La voûte lambrissée qui couvre l'édifice date de 1960.

A l'intérieur de l'enclos du cimetière, comme dans bon nombre d'autres églises des environs, se remarquent plusieurs pierres tombales en granite gravées de croix nimbées. Le motif de la croix nimbées possède une très ancienne origine, d'abord en Egypte, puis dans le monde celtique. Les pierres tombales de Rauville, sont issues des carrières de la Hague, ne sont cependant pas antérieures à la fin du Moyen âge.

Notre-Dame

L'église de Rauville-la-Bigot compte parmi les églises du Cotentin placées sous le **vocabulaire de la Vierge**. Avec les sanctuaires consacrés à saint Martin, les églises vouées à Notre-Dame représentent près de la moitié des dédicaces de la région. Comme le veut le dicton populaire « Saint Martin et sainte Marie se partagent la Normandie, sainte Marie et saint Martin se partagent le Cotentin ». Le culte de la Vierge, reconnue « Mère de Dieu » dès le VI^e siècle, imprègne de manière profonde la spiritualité chrétienne. A ce titre, elle a largement inspiré les artistes, comme en



Ange, retable



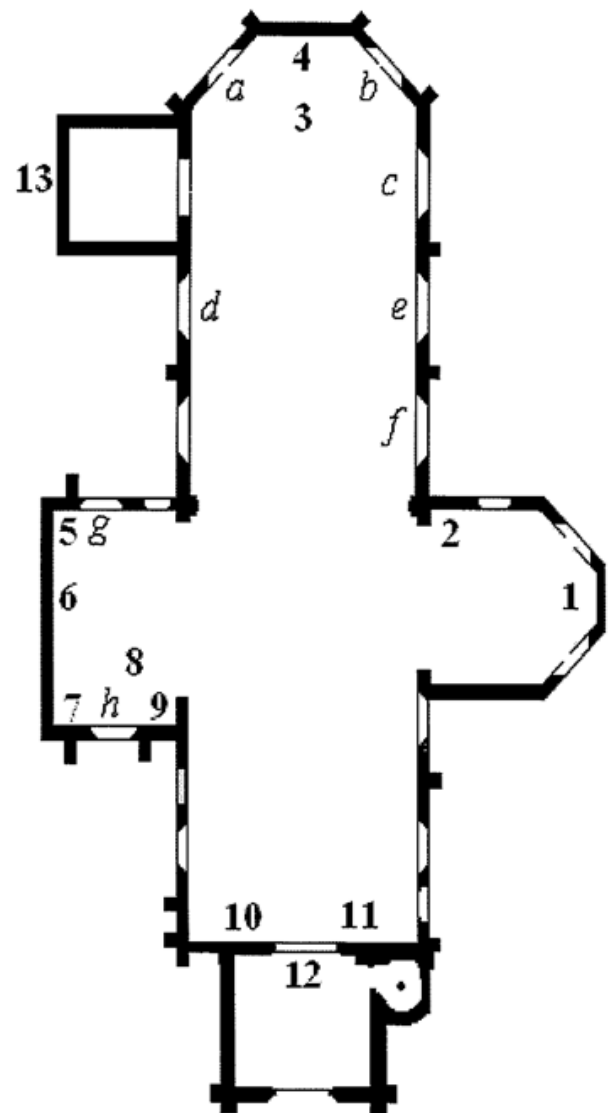
Reliquaire de la vraie croix

témoigne à Rauville la statue de Vierge à l'Enfant du XIV^{ème} siècle, ainsi que la gloire sculptée, montrant la Vierge de l'Assomption, soulevée au ciel par des anges au cœur d'une nuée lumineuse du début du XIX^{ème} siècle.

construites trois églises, dont l'une dédiée à la Sainte-Croix.

Les reliques de la Vraie Croix

L'église de Rauville possédait l'insigne honneur d'abriter une relique de la croix du Christ. Pour des raisons de sécurité, cette relique avait, depuis semble-t-il le XVI^{ème} siècle, été déposée au **château de la Chesnée** « en un cabinet le mieux paré », où elle est jalousement gardée. Elle était toutefois exposée dans l'église lors de la fête de la Sainte-Croix et portée aux malades de la paroisse « à leur extrémité ». Selon la tradition, cette précieuse relique aurait été ramenée de la croisade par un membre de la **famille Simon**, seigneur du lieu. Cette famille, anoblée seulement en 1550, pouvait-elle réellement prétendre à ce glorieux passé? S'il est difficile de répondre à cette question, chacun sait cependant que les reliques de la croix du Christ furent en effet légion à alimenter, durant le Moyen âge, les églises d'Occident. En Cotentin même, un récit du IX^e siècle relate notamment que l'une des parcelles de la croix parvint miraculeusement dans le port de Porbail, en mêmes temps que **les reliques de saint Georges**. Ces reliques auraient ensuite été transportées dans le village de Brix, voisin de Rauville, où furent



Vitraux



Statuaire & Mobilier

- 1- Autel latéral en bois peint, XIXe siècle, et le Christ en croix, bois XVIIe siècle.
- 2- Statue de la Vierge à l'enfant, pierre XIVE siècle.
- 3- Autel principal, marbre, XIXe siècle.
- 4- Vierge de l'Assomption dans une gloire lumineuse, bois doré, début XIXe siècle.
- 5- Statue de saint Sébastien, terre cuite polychrome, XVIIe siècle.
- 6- Autel latéral avec édicule et relief d'anges, bois peint, XVIIe et XVIIIe siècles.
- 7- Statue de sainte Thérèse de Lisieux, plâtre fin XIXe siècle.
- 8- Fonts baptismaux, pierre, début XIXe siècle.
- 9- Tableau de la Mise au Tombeau, copie d'une œuvre du peintre flamand Antoine Van Dyck (1599-1641) conservé au musée des beaux-arts d'Anvers, XIXe siècle.
- 10-11 Statues de saint Ouen et saint Nicolas, bois, XVIIIe siècle.
- 12- Portail occidental orné de colonnes à chapiteaux végétaux, XIIIe siècle.
- 13- Statue de sainte Barbe, pierre, XVIe siècle.

Vitraux

Fenêtres du chevet: vitraux de Ferdinand Hucher (Le Mans 1899).

a/ La découverte de la sainte Croix par Sainte Hélène

b/ La vision de Constantin

Fenêtres du chœur: Vitraux d'Antoine Bessac (Grenoble 1946)

c/ L'Annonciation.

d/ La Sainte Famille.

e/ L'Adoration des mages.

f/ L'Archange saint Michel.

Fenêtres de la chapelle sud: Vitraux de Charles Lorin (Chartres 1912)

g/ Saint Sébastien

h/ La Vierge du Rosaire



Caire YVON (tous droits réservés, Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)